L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 29 SEPTEMBRE 1891.

Grand Opera House.

Elle est revenue cette *Affaire Clémenceau*, et, comme il était facile de le prévoir, elle a attiré grand monde. Nous avons entendu, la saison dernière, nombre de rigoristes qui protestaient contre l'immoralité de la chose. A les entendre on commettait une presque criminelle action en soutenant de sa présence pareille œuvre.

Mais le démon de la curiosité les hantait, les possédait, paraît-il, et plus d'une fois nous les avons retrouvés, fixés à leurs sièges et surtout se gardant bien d'aller se bouger pendant l'entr'acte si court qui précède la pose d'Iza, servant de modèle, dans l'atelier de Clémenceau, devenu son mari.

Ce n'est pas nous qui leur chiencherons noise là dessus, car nous avouons, et pas trop honnêtement, que nous ne sommes pas dans le camp de ceux qui se montrent si joséphement pudibonds en matière de théâtre. Et puis qu'il nous permettent de nous étonner de l'anathème qu'ils jettent ainsi à Alexandre Dumas fils; car enfin il conclut très décidément à la morale.

Et si dans son étude psychologique, il montre en Iza une Cangrenade femelle, et en l'artiste Clémenceau une triste victime, il fait de celui-ci un justicier qui tue bel et bien celle-là. Que voulez-vous de plus?

Mais notre but n'est pas d'entrer ici dans une analyse raisonnée de la pièce, quoique le thème soit tentant; nous voulons seulement constater qu'une fois de plus elle attire la foule, tant les situations en sont prises sur le vif, tant le dramatique en est intéressant dans ces cinq actes.

Naï ajouterons de pair à citer, mais un ensemble satisfaisant. Et vous verrez, à moralistes, que tout le long de la semaine, ce sera salle pleine.

Théâtre St-Charles.

Keep it dark, tel est le titre de la pièce qui a ouvert la seconde semaine du St-Charles et qui la tiendra entière. Assurément elle n'est pas aussi bonne que les récettes qu'elle a réalisées ces deux premiers soirs, dimanche et lundi, mais en fin elle a semblé amuser le public et satisfaire le fait, inutile d'en trop rechercher le pourquoi.

Disons aussi que la troupe, sans présenter des sujets hors ligne, est en général composée convenablement. Tout ce monde là a de l'aisance en scène, et l'a donnent depuis si longtemps ensemble qu'ils se sentent fort rondement les uns les autres.

Ainsi que dans la plupart des ouvrages de terroir américain dont *spécialités* viennent antrecouper ces actes—on le sait trop à quel propos—mais cela cause une diversion que les spectateurs paraissent goûter; or vous savez le que dit l'on des plus mais proverbes que nous connaissions: Des goûts et des couleurs A.C. Ce soir troisième représentation.

Demain même spectacle en matinée et en soirée.

Académie de Musique.

On le sait, le tromper Ferguson-Mack s'est transportée à l'Académie de Musique, où elle bat encore monnaie avec *McCarthy's Mishaps*. Ce soir et demain on en aura les dernières représentations.

A dimanche l'ouverture de la saison régulière.

Le nouveau Cercle Musical, le Luth, dont nous avons déjà parlé ici, a bien voulu nous donner rang parmi ses membres honoraires. A notre acceptation nous joignons tous nos remerciements, et lui renouvelons nos plus sincères, nos meilleurs souhaits.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 sept 1891.
Indications officielles. Lecture de Pluie dans la partie ouest; beaucoup dans la partie est; vents d'est; température stationnaire.

Température du 28 septembre 1891.
Thermomètre de X. & L. Charton, Opticiens, No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.		
7 heures du matin	77	25
Midi	86	29
3 P.M.	92	29
6 P.M.	82	28

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Théodore H. Marsh à Anna C. Klein.
George M. Leatham à Katie Holtz.
Frank Nathan à Kate Bernstein.
Manuel Martinez à Vcuve Frank Pastor.
George Hates à Anna Reilly.
Patrick H. Donovan à Camille Seiter.
Herman Seidel à Caroline Dilbert.
John Sheppard à Alice Bruno.
Andrew Seitz à Mlle S. Stortz.

Naissances.

Mme Wm T. Leibrock, une fille.
Mme Ferdinand Kick, une fille.
Mme Henry Lee, une fille.
Mme Raymond S. Nicolas, une fille.
Mme Frank Carbon, une fille.
Mme James Rosenfelder, une fille.
Mme Rev Wm G. Gunn, une fille.
Mme Martin Gasso, une fille.
Mme Wm T. Leibrock, un garçon.
Mme John F. Gil Corral, un garçon.
Mme Albert Blanchi, un garçon.
Mme Eugene A. Kraus, un garçon.
Mme Ernest L. Kenendi, un garçon.
Mme Alexander Armstrong, un garçon.
Mme Frank E. Lane, un garçon.
Mme Henry Kocke, un garçon.
Mme Guiseppe Lavori, un garçon.
Mme John M. Daniel, un garçon.

Décès.

Emma Miller, 11 mois, 119 rue Perdido.
John Richardson, 42 ans, Hospital de Marine des Etats-Unis.
Albert Lee, 28 ans, coin des rues Clinton et Magnolia.
Mme Hotel, 60 ans, coin des rues Magnolia et Clinton.
Mme Mahony, 105 ans, coin des rues Magnolia et Clinton.
Rachel Lee, 5 jours, rue Calhoun.
Laura Ellen Trotman, 72 ans, coin de l'avenue Harry Hays et de la rue Jackson.
Kate Bibbs, 27 ans, 381 rue Dauphine.
Lizzie J. McGuinness, 3 mois, coin des rues Josephine et Chippewa.
Veuve Sarah Taggart, 20 ans, 56 rue Kousseau.
Elizabeth Kates, 10 mois, 80 rue Adèle.
Frederick Kelling, 70 ans, 24 rue Prytanée.
Helen M. Roberts, 46 ans, coin des rues Magazine et Calhoun.
Narcisse Francis, 47 ans, rue Cadiz entre Laurel et Constance.
Antoine Crespo, 33 ans, 291 rue Decatur.
H. W. Abbott, 2 ans, 123 rue Congress.
Edward Arnold, 2 mois, 194 rue Bourgogne.
Peter Wahl, 71 ans, 069 rue Magazine.
J. M. Sonlagent, 64 ans, 103 rue Druidas.
Veuve L. Lagrange, 85 ans, 288 rue Bourgogne.
Mathilda I. Werth, 15 jours, 72 rue Locust.
Sébastien Aithart, 60 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

Cour Suprême.—La Cour Suprême rendra sa décision sur la demande d'appel de Phil Baker, l'assassin de Mme Nelson, l'épicière de Carrollton.

Cour Civile de District.—E. Alciatore et Nina Wolfangel demandent l'émancipation.

Les successions de Sarah Taggert et de Mme Ph C. Mary sont ouvertes.

Mme D. Schelihaas demande la permission de signer un contrat.

Deuxième Cour de Recorder.—Le recorder Aucoin a renvoyé en prison sans l'admettre à fournir un cautionnement, le nègre John Johnston qui samedi soir a assassiné E. DeRoss dans l'épicerie de M. Boyer, coin Art et Villeré. Il a été sa culpabilité.

Vol.—Un voleur qui s'est introduit chez M. Meyers, marchand de fruits au coin des rues Laurel et St-André, s'est emparé d'un pantalon dans les poches duquel était une somme de $12.

Accident.—Wm. Robertson, un nègre de 35 ans, qui essayait de dégager une charrette embourbée, rue des Chippewa, près Pélicité, a été accidentellement frappé à la tempe gauche par un morceau de bois dont il se servait pour soulever les roues du véhicule. Ses blessures sont graves.

Mutarire Fire Co. No 4.—Le pique nique donné le 20 septembre par la Compagnie Mutarire No 4 n'ayant pu avoir lieu ainsi que le comportait le programme, il avait été remis à dimanche. Cette fois le temps s'est mis de la partie et a permis aux membres de la compagnie de remporter tout le succès qu'ils méritaient pour l'excellente organisation de leur fête. Celle-ci a eu lieu au Lake View Park, West End. Le Parc a été illuminé et les invités ont passé la soirée à danser.

Les officiers de cette compagnie sont: John Jacquet, président; P. Puisségur, premier vice-président; Dominick Lagrad, second vice-président; Paul Lacourrège, secrétaire aux archives; John Davidson, secrétaire aux minutes; John Lacourrège, trésorier; Henry R. Miller, foreman; Henry André, premier assistant; Emile Houlihan, second assistant.

Les musiques auxquelles avait été confiée l'organisation de la fête étaient: Henry R. Miller, stairman; J. Jacquet, ex officio; Reinhardt Mendel, P. André, P. Lacourrège, P. Puisségur, P. Caillot, H. N. Brand, Dr F. G. Marrero.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Huitième excursion du Camera Club. Un voyage à Chatawa.

Pour être fréquentes, les excursions du Camera Club n'en sont pas moins très recherchées, car elles sont toujours remarquablement organisées et ne laissent que les meilleurs souvenirs à ceux qui une fois ont été les hôtes des membres si populaires de ce club.

C'était dimanche la 38me de ces intéressantes sorties. Le temps était engageant et le soleil plein de promesses, aussi à 7 heures, 57 personnes, membres du club, invités et invitées étaient elles groupées dans un wagon spécial de la ligne de l'Illinois Central, lequel wagon était suivi d'un fourgon dont le bagage se composait d'une respectable quantité de vivres.

A 7 heures 30, le train s'est mis en marche à destination de Chatawa, un trajet de quatre heures qui ont été employées de la plus joyeuse façon, à causer, à chanter et à rire, et aussi—le moment venu—à faire disparaître toutes traces d'un lunch fort varié, arrosé d'excellentes boissons. Grâce à l'entrain de ceux que membres du Club, MM. Gérg et Placide Reynes entre autres, et à l'empressement de M. Salomon, membre du comité, qui, infatigable, recitait aux moindres détails, on est arrivé un peu avant midi à destination, avant même d'avoir songé à trouver longues ces quatre heures de trajet si bien remplies.

Tous ceux qui étaient armés de cameras se sont dispersés dans la campagne, accompagnés des invités, et en quelques instants leurs voix retentissaient de tous côtés, se répondant dans la solitude des bois.

Jusqu'à 3 n. 30, on a travaillé sans relâche, si bien que dans cet intervalle 92 plaques avaient été exposées et que dans un certain rayon il ne restait que de bien petits espaces qui ne se fussent pas trouvés dans le champ d'une lentille.

A 3 heures 30, les excursionnistes, débouchant de tous côtés, pleins de poussière et de fatigue, sont venus se grouper autour des tables qui en leur absence avaient été dressées sur l'herbe, dans une clairière à proximité de la rivière. Après un repos d'une demi-heure, le Dr Salomon, grand maître des cérémonies, a fait entendre son sifflet qui a amené les retardataires, et l'on s'est mis à souper. Les dames seules à une table qu'entouraient de jolis canes empruntés au village, les hommes debout autour d'une table qui disparaissait sous des vivres dont la quantité a soutenu avec honneur la violente attaque que leur avait value leur qualité et l'appétit des convives.

Après ce copieux et succulent repas, nouveau repos de plus en plus mérité, pendant lequel allongés sur le gazon les fumeurs ont allumé un cigare. Bientôt cependant, et trop tôt de l'avis de tous, a sonné l'heure du départ.

Les Cameras ont été enfermés dans leurs boîtes, et chargés de leurs paquets, les excursionnistes ont repris leurs places dans le wagon qui les avait amenés le matin et qui avait été laissé en gare de Chotawa, tandis que le reste du train continuait sa route vers le Nord. Ce wagon, décoré de drapeaux et d'une banderolle, on se lisaient les mots: "New Orleans Camera Club," a été l'objet d'une ovation à chaque gare, à l'aller comme au retour.

Enfin à 4 heures 20, le train venant de McComb City a pris à la remorque le wagon spécial et les excursionnistes se sont divisés en deux camps. Les uns, amis de la tranquillité, sont restés dans le compartiment des dames, les autres ont été domicile dans le wagon des vivres, où ils ont passé la fin de la journée à chanter avec les mêmes infatigables *leaders* du matin.

L'entrée en gare de la Nouvelle Orléans a seule interrompu les chants; les dormeurs qui rêvaient de plaques bien développées, ont été rappelés à la réalité, puis chacun s'est mis à la recherche de son bagage, et l'on s'est séparé avec des souhaits mutuels pour l'heureuse reproduction des paysages de Chatawa dont si grande provision venait d'être faite.

Le comité d'organisation qui a si bien veillé à l'exécution du plan par lui préparé, se composait de MM. P. Reynes, A. L. Delgosny et D. G. Salomon, ce dernier ayant bonne part du succès de la journée. Conscient de son devoir, il a su amuser les invités par son entrain et son esprit, veillant à leurs besoins, intercepteur leurs désirs, satisfaisant à tous.

Cet organisateur modèle qui a si bien su se multiplier, était du reste admirablement secondé par les autres membres du comité qui eux aussi se sont fait les esclaves de leurs invités pendant cette charmante et mémorable journée qui comptera parmi les plus belles excursions du Camera Club.

Société St-Maurice.—La Société St-Maurice a fêté dimanche le dix-huitième anniversaire de sa fondation, ainsi qu'elle fait chaque année, par une messe, une parade et un banquet.

Le local de la Société étant pavoisé; les membres s'y sont réunis de bonne heure et après avoir entendu la messe ont rendu successivement visite à leurs amis auxquels ils ont donné des sérénades et desquels ils ont reçu des rafraîchissements.

Après le repas, qui a eu lieu à l'école St-Maurice, le R. P. Aveille, a donné la bénédiction à tous les membres de la société. Celle-ci a pour officiers:

Président, S. Roy; vice-président, E. J. Morat; second vice-président, J. M. Pomes; secrétaire, F. A. Miller; secrétaire-aug finances, W. F. Roy; trésorier, Albert Dazet; collecteur, M. A. Peyroux; médecin, Dr Samuel G. Renshaw; grand maréchal, Leon Dejean, Aide O. Tilder et A. Rousseau.

Blessé accidentellement.—Hier sur à 5 heures, Jos. Howard, en examinant un fusil qu'il venait d'acheter rue vente à l'enchère, au No 3108 de la rue Bayon a blessé accidentellement un nommé Charles Friend au côté gauche de la figure. Le blessé a été soigné à la pharmacie Hubert rue Esplanade près Galvez.

Le feu.—On a découvert au commencement d'incendie parmi des balles de coton, dans la cale du steamship *Chalierios* ancré au pied de la rue Washington. Les flammes ont été éteintes par les débardeurs.

Accident—Chas. Kessler, mécanicien de la compagnie de pompe No 10, monté à cheval sur Fair Grounds, quand l'animal s'est cabré et l'a jeté à terre, le blessant grièvement sur différentes parties du corps. Il a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Les levées.—On annonce de Plaquemine, paroisse Iberville, l'affaissement subit d'une grande portion de la levée, en amont de cette ville. Cette levée était depuis longtemps déjà considérée comme peu solide.

Les ingénieurs d'Etat s'occupent de sa réparation. Sous leur surveillance, on est en train de construire à fond une muraille artificielle de 300 pieds sur 200 et 3 pieds d'épaisseur, pour arrêter l'éboulement de la levée au pied de la rue Clonet. Cinq autres semblables seront placées à partir de la rue Clonet sur un espace d'un mille en aval, pour protéger les points faibles de la levée.

Changements dans la police.—Le chef Gaster a ordonné les changements suivants dans les divers precincts:

Sergent Aucoin de 4me au 6me.
Sergent Cooper de 6me au 7me.
Sergent McCabe du 7me au 4me.
Sergent Day de 4me au 8me.
Caporal Tricard de 7me au 8me.
Caporal Duffy de 6me au 3me.
Caporal Porteous du 3me au 1er.
Caporal Kaiser de 1er au 7me.

Tentative d'assassinat.—M. Adam Warner, qui conduit le bac de l'avenue Louisiana, a été attaqué pendant la traversée du fleuve par un nègre qui l'a frappé à coups de hache à la tête et à la poitrine. Warner a appelé au secours et ses cris ont été entendus du rivage par deux personnes qui, sautant dans une embarcation, ont ramé dans la direction du ferry. A leur approche, l'assassin a sauté à l'eau et l'on pense qu'il s'est noyé.

Ivresse et bris de paix.—Hier matin à 1 heure, après la fermeture du bar-room de M. N. Redelich, coin St-Joseph et Camp, quatre individus ont demandé à entrer et sur le refus de M. Redelich ont jeté un baril à bières qui se trouvait sur le trottoir, à travers la vitre de la porte d'entrée.

Ils ont ensuite pris la fuite et deux d'entre eux ont été arrêtés. Il se nomment Chas Gubardi et S. Nodal.

Obsèques.

Moscou, 28 septembre—Les obsèques de la grande-duchesse Paul ont eu lieu aujourd'hui au grande pompe. Le cercueil a été porté de la gare par des officiers, accompagnés d'un nombreux clergé. Les rues étaient drapées de noir et toutes les cloches sonnaient le glas.

Des milliers de personnes sont venues saluer la bière à l'Eglise St Sauile. Après le service funèbre le corps a été transporté à la gare, d'où il est parti pour St Petersbourg, où aura lieu l'inhumation.

Contre le banditisme.

Constantinople, 28 septembre—Le décret qui va venir de lancer la Porte pour la suppression du banditisme, rend tous les fonctionnaires locaux personnellement responsables de l'existence du banditisme dans leurs circonscriptions; il offre des récompenses pour la capture des bandits; impose des amendes à ceux qui cacheront des renseignements qu'ils pourront avoir et défend aux paysans de porter les armes modernes.

Tout à la paix.—M. Von Caprivi.

Berlin, 28 septembre—A l'occasion du Jubilé du 78me infanterie, à Osnabrug, Hanovre, le chancelier Von Caprivi a prononcé un fort intéressant en Europe un discours absolument optimiste.

Les craintes que d'aucuns manifestent sur l'incertitude des affaires européennes, ne sont pas fondées, a-t-il dit.

Il n'est pas un souverain qui voulût troubler la paix, provoquer une guerre européenne. Même le rapprochement récent entre Etats n'est nullement un sujet d'alarme. C'est là le résultat de circonstances présentantes. Peut-être ce rapprochement n'est-il rien de plus que l'établissement de l'équilibre européen tel qu'il existait autrefois. Aucun gouvernement ne désire la guerre; celle-là en effet serait probablement plus terrible que toutes celles qui l'ont précédée.

Quant aux questions intérieures, dont l'empereur s'occupe spécialement, elles seront réglées d'une façon satisfaisante, mais là est nécessaire l'action du temps, de bien des années.

Le gouvernement, dit encore le chancelier, a à cœur les intérêts des employés et des patrons. L'empereur fera tout pour éviter la guerre.

Mort d'un écrivain russe.

St-Pétersbourg, 28 septembre—Ivan Alexjiewitsch Goutscharow, littérateur russe, vient de mourir.

Londres, 28 septembre—On annonce la mort du baron Matheun.

Christophe Colomb.

Rome, 28 septembre—Le Comité de l'Exposition Italo-Américaine à Gênes, en honneur de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, a décidé qu'on construirait des bâtiments à cet effet, dont le coût s'élèvera à 500,000 lires.

L'exhibition consistera surtout en produits agricoles et industriels de l'Italie et de l'Amérique.

La municipalité de Gênes votera une forte allocation.

Expériences.

Londres, 28 septembre—Dans peu de jours on va faire, au Pays de Galles, l'essai d'une invention américaine: le "Snyder's dynamite projectile".

On y prend le plus grand intérêt et divers gouvernements se font représenter là par des experts de l'armée et de la marine.

Collisions.

Madrid, 28 septembre—Deux collisions de trains de chemins de fer ont eu lieu, l'une près de Bebita—ligne de Lisbonne et Madrid—; l'autre à Moncade, près de Valence. Trois employés du chemin tués et plusieurs blessés.

WASHINGTON.

Les Etats-Unis et la Junte Chilienne.

Washington, 28 septembre—Ce matin le Président est resté deux heures en consultation avec les représentants des départements d'Etat et de la Marine. Là étaient le secrétaire Tracy, le secrétaire intérimaire Wharton, le général John W. Foster, le commodore Ramsay, mandé expressément à la Maison Blanche.

On n'a pu obtenir aucun renseignement officiel, mais on a toute raison de croire que l'administration est en présence d'une situation grave, menaçante au Chili. Depuis vendredi dernier des dépêches chiffrées s'échangent entre Washington et l'Amiral Brown. Un autre point important, on croit qu'elles ont trait à des difficultés au Chili, et que de sérieuses complications ont surgi entre la Junte et les représentants des Etats-Unis au Chili.

A l'heure actuelle la force navale américaine au Chili consiste en un navire, le *Baltimore*, commandé par le capitaine Schley. Le *San Francisco* a touché à Callao, Pérou, la semaine dernière; il se dirigerait vers le nord sous le commandement de l'amiral Brown. Le département a tenté de communiquer avec ce navire, mais il était parti pour Acapulco, Mexique.

Il ne serait pas, d'ailleurs, propre au service actif, en ce moment, le grand besoin de réparations. Aucun autre navire de nouveau modèle sur le Pacifique, qui pût être envoyé au Chili.

On dit que le Président se consulte avec le commodore Ramsay, afin de connaître exactement les ressources de notre marine.

New York, 28 septembre—Le *Herald* de ce matin publie une dépêche de son correspondant de Valparaiso. On y lit:

"Il n'arrive aujourd'hui de sérieuses nouvelles de Santiago.

"Il paraît que depuis quelques jours certaines mesures ont été adoptées par la Junte qui déplaisent fort au ministre Egan.

"C'est peut-être la conséquence de la saisie du *Itata* et ce que le congrès s'inquiète n'ont jamais bien compris; ou bien, sous le prétexte des sympathies qu'on lui a prêtées pour Balmaceda, veut on rendre à notre ministre le séjour du Chili intolérable.

"Le fait est que la Junte a tenté de pousser M. Egan à livrer tous ceux qui ont cherché asile à la légation des Etats Unis. Elle est allée plus loin. Elle a réclamé le droit d'arrêter quiconque—sans tenir compte de la nationalité—est trouvé dans la rue ou en dehors des quatre murs de la légation. C'est ainsi que plusieurs étrangers ont été arrêtés; parmi eux, trois Américains, engagés où dans des affaires commerciales.

"Les choses en sont arrivées à ce point que l'on doit se munir d'un permis de l'Intendance pour visiter la légation. Dans ce but on a placé devant celle-ci une escouade d'hommes de police, qui n'y sont tenus jusqu'à ce qu'ils reçoivent ce permis.

"A cela le ministre Egan a protesté de la façon la plus énergique; tellement qu'on a dû retirer de là ces argousins. Il a certainement soumis l'affaire à Washington."

Nouvelles du Chili.

Washington, 28 septembre—En réponse à une demande d'informations sur le bruit d'après lequel un parti existait parmi les troupes de Santiago, M. Montt, l'envoyé congressionnel chilien à Washington, a reçu de M. Matta, le ministre des affaires étrangères, une dépêche portant ce qui suit: "La paix n'a pas été et ne saurait pas troublée, surtout pas de crainte de révolte militaire."

M. Montt a aussi un télégramme confirmant le rapport publié de la nomination de M. Matta comme ministre des affaires étrangères et de M. Augustin Edwards, comme ministre de l'industrie et des travaux publics.

M. Montt n'a rien reçu du Chili relativement à la prétendue arrestation de trois citoyens américains à Santiago et au stationnement d'une force de police devant la légation Américaine.

—On mentionne le Secrétaire Tracy déclarait qu'il ne voyait rien de menaçant dans la situation au Chili.

La statue du Pape.

Washington, 28 septembre — Cette après midi la statue en marbre du Pape Léon XIII, présentée à l'Université Catholique par M. Joseph Loubet, de New York, a été dévoilée. Les cérémonies ont été simples; le cardinal Gibbons y a figuré, ainsi qu'un grand nombre de prélats éminents et de laïques. Une allocution a été prononcée par l'évêque Keane.

La statue est l'œuvre de Giuseppe Luchetti, artiste de talent, qui y a travaillé plus d'une année. Le prix en est de plus de $20,000.

Le modèle de la statue avait été soumis au Pape qui l'a approuvé: et en retour du don, Sa Sainteté a conféré à M. Loubet le titre de comte. Le Pape est représenté assis sur le trône pontifical; il porte la tiare. La main droite donne une bénédiction et la gauche repose sur un bras du trône. Trois côtés du piédestal portent des inscriptions. On y voit aussi les armes du Pape et celles de M. Loubet, comme comte romain.

Amérique Centrale—Mexique.

Mexico, 27 septembre—Une lettre de San Salvador dit que les Etats-Unis veut demander raison au président Barrillas, du Guatemala, d'avoir poussé à la rébellion dans le San Salvador. On dit que M. Ezeta a de cela d'amples preuves qu'il aurait à présent mexicaine attaque Barillas et la Guatemala.

Quant aux prétendus mouvements révolutionnaires au Mexique, dont il a été parlé, rien de vrai. Des rapports reçus de 24 Etats et 2 Territoires indiquent qu'une tranquillité parfaite y règne.

Temps.

Washington, 28 septembre—En Louisiane, beau temps dans la partie est; pluies dans la partie ouest; vents d'est; température stationnaire.

La marine des Etats-Unis.

New York, 28 septembre.—Une dépêche de Washington dit: Seize millions de piastres, telle est environ la somme que demande le département de la marine, comme évaluation annuelle pour continuer les travaux de la nouvelle marine.

Ceci ne concerne en rien les navires qu'il faudra encore commander. C'est là seulement le montant requis pour faire face aux contrats déjà passés et dont le paiement sera dû pendant l'année fiscale expirant en 1893. De ce total neuf millions sont requis pour la construction des navires proprement dite et sept millions pour machines, armement et équipements.

On sait que le secrétaire de la marine recommandera spécialement, cette année, la construction d'un certain nombre de torpilleurs rapides et de croiseurs à faible tirant d'eau. La plupart des officiers de notre marine préfèrent voir l'allocation limitée qui sera faite cette année pour des navires additionnels, dépensée en petits navires pouvant être construits vite, que de voir employer ce montant à construire un seul puissant navire de guerre, dont la construction exigerait des années.

Audacieux coup de main.

Denver, Color., 28 septembre.—Une dépêche de Cheyenne, Wyoming, au journal *Rocky Mountain News* dit: Hier, à une heure du matin, un homme masqué frappa à la porte de la prison du comté de Laramie. Kelley, l'un des gardiens lui ouvrait et aussitôt on lui braquait un revolver en plein visage, on le bâillonna, on l'attachait à une chaise dans le bureau même du shérif, et se mettant à la tête de trois suivants, s'emparaient des clés et mettaient en liberté Miller, jeune homme sur le point d'être exécuté pour un double meurtre commis il y a un an, sur un train de chemin de fer. Avec lui on libérait aussi Parkinson, le soldat condamné pour meurtre au second degré.

Au bout d'une heure Kelley parvenait à briser ses liens, donnant l'alarme et jusqu'à 1 heure du matin on cherchait Jusqu'ici Parkinson n'a pas été atteint.

Tremblement de terre.

Cincinnati, O., 28 septembre—Le tremblement de terre de samedi soir n'a pas été ressenti ici par plus vingt personnes; d'après les meilleures informations il a duré environ quatre secondes. Une vive agitation s'est produite sur un seul point, au St. Paul Hotel, dont les pensionnaires ont été terrifiés. Pas de dommages d'ailleurs—et la secousse qui s'est produite ici à 10 h. après 58 minutes, n'a pas été ressentie aux alentours.

Tentative de suicide.

Milwaukee, Wisc., 28 septembre—Barry de Balda, l'"homme au cou cassé," comme on l'appelle et que plus d'un Muséum a exhibé, a fait hier une tentative de suicide par le poison. De prompts secours l'ont sauvé.

Il y a trois semaines Balda arrivait ici, à bord du train, avec sa femme qui, avec son cinq enfants, s'était enfuie en compagnie d'un certain Jack Griffin, son amant. Baldwin voulait surtout reprendre ses enfants; mais ne les retrouvant pas, il comptait l'abandonner quand même. Il était autrefois employé de chemin de fer, et dans une collision il eut le cou disloqué.

Meurtre.

Louisville, Ky., 28 septembre—Hier soir, à Henderson, le nommé Charles Johnson a tué d'un coup de feu Mme Emma Hopkins, chez laquelle il prenait pension, et qui lui avait donné congé, pour conduite malséante. Il se présentait donc hier soir sous le prétexte de prendre sa malle et tandis que Mme Hopkins lui tournait le dos, il tirait deux fois et la malheureuse expirait presqu'aussitôt. Il a pris la poursuite.

Le tremblement de terre à Chicago.

Chicago, 28 septembre—Très peu de personnes en cette ville ont ressenti le choc de samedi soir. Beaucoup fut légère, d'ailleurs, et de courte durée.

Nihilisme.

Boston, Mass 28 septembre—Une séance de la Société Nihiliste russe a eu lieu hier soir. On y a choisi celui qui doit porter secrètement des dépêches au quartier général du Nihilisme à St-Petersbourg. Il a reçu une dépêche indiquant et la chaîne de rapporter des détails complets sur la situation politique en Russie. On croit que le temps approche où va avoir lieu un événement de vaste importance dans l'histoire de l'empire. L'agent qui va entreprendre le périlleux voyage cette semaine était un exilé en Sibérie. Il y a quatre ans il a pu échapper et se rendre aux Etats-Unis.

Indications.

Washington, 28 septembre—En Louisiane, dit le Bureau des Signaux, il y aura des pluies locales; plus froid dans la région nord est; plus chaud au nord ouest et température stationnaire dans le reste sud. Vents variables.

L'Italie et le World's Fair.

Chicago, 28 septembre—M. Angelo del Nero qui, dans une certaine mesure, représentera le gouvernement italien au World's Fair, est arrivé à Chicago aujourd'hui.

Si le gouvernement n'est pas plus ostensiblement représenté à l'Exposition de 1893, c'est que les coutumes de l'Italie le veulent ainsi. L'affaire de la Nouvelle-Orléans n'est pour rien dans ce fait.

Il en peu de ressentiment qu'elle a son levé contre les Américains a été beaucoup exagéré à l'époque.

Les exhibitions artistiques et industrielles des Italiens seront aussi importantes que si rien ne s'était passé.

Guérison certaine de l'ivrognerie sans que l'ivrogne s'en doute, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. B. de Villeneuve, Hommopathe, 68 rue Nord Remparts.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ÉDITION HEBDOMADAIRE,

Réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS

No 73 Rue de Chartres,

ENTRE CONTI ET BIENVILLE.

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

133 RUE TCHOUPITOULAS.

IN EXTREMIS.

I

Un soir, tandis que dans sa loge elle changeait de costume entre le deux et le trois, Lucy Peyrannes fut soudainement frappée de la tristesse répandue sur le visage de son habilleuse.

La mère Verteuil, cette bonne femme qui avait toujours le mot pour rire, qui la réconfortait dans ses moments d'ennui ou d'énervement, avait les traits tirés et les yeux rouges.

—Qu'est-ce que tu as, Verteuil? demanda l'actrice; quelqu'un t'a fait de la peine?

—Oh! madame fit la vieille, ce ne serait rien, c'est un grand malheur qui vient de me frapper; mon mari, le père Verteuil, qui est peintre en bâtiments, est tombé hier de son échelle; il s'est brisé une jambe, et on a dû le porter à l'hôpital Lariboisière.

—Bah! dit Lucy, une fêlure de jambe, ce n'est pas mortel.....Tiens, j'irais le voir demain avec toi, à l'hôpital, ton mari.....

—Oh! madame, je vous remercie, ça lui fera bien plaisir.

II

Lucy Peyrannes était célèbre dans le monde des artistes pour son incroyable sobriété de cœur, dont elle tirait du reste vanité.

Pas belle, mais pire, on l'avait beaucoup aimée; même un jour quelqu'un s'était tué pour elle.

Si l'on rappelait devant elle ce souvenir, elle avait une petite moue de dédain:

—Qu'est-ce que vous voulez, ces sentiments là, moi, ça ne me fait rien. C'est pas ma faute si je suis faite comme ça; la ville comme à la scène, si je suis une rosse, je n'y puis rien!

Et de fait, elle devait aux troisièmes rôles les plus beaux succès de sa carrière.

III

Le lendemain, à midi, elle arrivait avec son habituelle à l'hôpital Lariboisière. Sa mère lui avait dévalisé son boulange de printemps. Sur le lit du père Verteuil, elle étala des pêches, des raisins mûrs friandises.

—Voilà pour vous faire prendre patience, papa Verteuil. Bien doux qu'on n'a pas soin de vous.

Le vieux balbutiait, l'air confus:

—Oh! madame, vous êtes bonne.....bien bonne! mais c'est trop pour moi.....Il n'y a pas de quoi, je ne suis pas malade.

—Donner donc un peu de ces excellentes choses à mon voisin de droite.....Le pauvre garçon, personne ne vient le voir..... et il n'a pas pour si longtemps à vivre!

Le malade n'eut pas la force de répondre; mais elle sentit sa main droite presser la sienne éperdument.....

Alors, elle inclina la tête, déposa sur le front du mourant un baiser, et s'enfuit.

IV

—Vous savez, dit quelques jours après le père Verteuil à Lucy, je ne sais pas ce que vous avez fait à mon voisin..... Il va beaucoup mieux. Il ne parle que de vous..... Le pauvre, jeudi, il compte les jours, les heures..... Ce matin, il a trouvé la force de se lever..... Il s'est peigné, s'est mis de la pommade que lui a donnée un camarade, s'est débarbouillé longtemps et, tenez..... voyez sa mine, il a pris un nouveau rendez-vous!

En effet, les joues du petit malade s'étaient empourprées. Ses yeux noirs et humides, pleins d'une tendresse reconnaissante, restaient fixés sur la "dame", la "dame" si bonne, qui voulait bien l'aimer un peu.

Et, de nouveau, Lucy s'assit à son chevet, les mains pleines de friandises et de charitées. Elle lui parlait tout bas, à l'oreille, pendant qu'il mangeait sur une moue, l'encourageant, l'entourant de mille soins délicats.

—Oh! murmurait le petit, comme ça va me faire de la peine de mourir, maintenant!

—Mais tu ne mourras pas.....tu vas bien mieux!

—Si..... j'en ai vu d'autres ici..... comme moi! Ils allaient toujours mieux..... la veille de mourir!

Mais Lucy ne se faisait pas de son rôle de sœur de charité, et pendant des semaines, elle vint le jeudi et le dimanche passer deux heures au chevet de son petit ami.

V

Un soir, elle arriva au théâtre, les yeux rouges, encore vêtue d'habits de deuil.

On avait enterré le "petit" à quatre heures, et elle l'avait suivi jusqu'au cimetière.

Depuis, elle va chaque mois déposer sur le tombeau qu'elle lui a fait élever des monceaux de fleurs.

Et maintenant, quand on lui reproche sa sobriété et son indifférence:

—Moi, comme une autre, répond-elle, je suis née capable d'aimer..... Mais j'ai dépensé en une fois toute la tendresse de mon cœur..... Alors, ne me demandez rien!

OSCAR MÉTÉNIER.

Découvertes médicales.

L'état précaire de ma santé ne me permettant plus, depuis quelques années, d'exercer la médecine active, je renonce à la pratique de ma profession pour me consacrer à la préparation de médicaments spéciaux destinés à combattre nombre de maladies, dont les causes me paraissent trop communes. De temps en temps je partagerai de ces médicaments spécimant dès à mes recherches constantes et consciencieuses. Je tiendrai tous les effets en un langage simple, à la portée de tous les lecteurs. Je attendant, je dirai ici quelques mots de ma découverte récente, réelle ment précieuse pour la grande majorité des Français: c'est le Bicarbonate de soude, ou plus du milieu: c'est le Bicarbonate de soude, ou plus du tourmentant des insectes, la punaise..... et son mari. Mon Parmaisédée Liquide en est le remède pour la destruction de cette vermine quand il est intelligemment employé—et sans lésinerie.

Voici le moment où va avoir lieu l'éclosion des œufs de la punaise. Il est important de prévoir cette éclosion et de réduire ces œufs en poussière pendant qu'ils sont encore inoffensifs.

C'est au No 164, rue St-Pierre, que l'on continuera à trouver mon Hoof Bleu Miller, en Parmaisédée, au prix de 75 sous la bouteille de 24 onces.

Toute explication nécessaire sera donnée.
20 27— Dr. O. TESTUT.

CH